

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 7 (1869)
Heft: 46

Artikel: [Nouvelles diverses]
Autor: Croisier, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-180528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr. ; trois mois, 1 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Termes de Lessus, 9 novembre 1869.

Messieurs les Rédacteurs,

Hier, lundi, toute la population d'Aigle était en liesse. Il s'agissait de l'inauguration du beau collège que l'édilité de cette ville a fait construire. Et si je dis beau collège, ce n'est pas seulement mon opinion personnelle que j'exprime, mais aussi celle de bon nombre d'hommes compétents, qui n'ont pas hésité à classer ce bâtiment au premier rang des constructions de notre pays ayant la même destination.

Dès le matin, l'animation est grande. On sent que cette belle fête va chercher ses acteurs jusque dans les derniers échelons de la famille.

Quelle fièvre ! Quel remue-ménage ! On ne rencontre que des gens affairés.

A monsieur, il faut des gants frais pour mettre avec son habit de velours ; à mademoiselle, il manque un ruban qui s'harmonise avec sa toilette ; on court, on s'agite, les mères circulent, les enfants sont impatients et tapageurs.....

Aussi pourquoi le soleil nous fait-il passer sans crier gare de l'hiver à la mi-saison ? Du temps de Mathieu de la Drôme, cela ne se serait pas passé ainsi.

Il y a des maisons où il faut laver, coiffer, endimancher, deux, quatre, peut-être six de ces charmants espiègles qui piétinent, pleurent, poussent des cris de joie, dont la vie déborde enfin : pauvres mères !

Le jour se fait gai, doux et brillant. La place des Glariers s'emplit de gens de tout âge. Le cortège se forme, et quel cortège !

Les autorités cantonales et communales, les sommités de l'instruction publique, les autorités scolaires, les pasteurs et les syndics de tout le district, un grand nombre d'invités, le corps enseignant du collège, un comité de dames, le chœur d'hommes, le chœur mixte et les enfants de toutes les classes avec leurs maîtres.

A 10 1/2 heures, les cloches jettent aux airs leurs joyeuses volées et le cortège s'ébranle au son d'une éclatante fanfare.

Sa marche a quelque chose de symbolique.

Ces hommes, tout de noir vêtus, au pas cadencé, graves, sérieux et réfléchi ; ces dames au maintien digne, qui portent le mot *devoir* inscrit sur leur

front ; cette phalange calme, qui respire la force et la volonté : *C'est le Présent !*

Ces enfants vifs et joyeux, aux mines éveillées et souriantes, qui frétilent et babillent ; cette troupe fraîche, gracieuse, multicolore, qui voltige et ondule : c'est l'*Avenir !*

Et comme trait d'union entre ces deux symboles, marche une jeunesse brillante et parée, belle comme une journée de printemps et pleine de rêverie comme une nuit d'été.

A la porte du temple est une foule compacte qui se précipite sur les pas des infiniments petits du cortège, et réussit, non sans peine, à se caser dans l'édifice.

Le calme rétabli, la cérémonie commence par une prière de M. le pasteur de la paroisse. Puis, viennent les discours de circonstance, suivis d'une magnifique cantate, composée exprès pour la solennité par Hugo de Senger.

A la sortie du temple, le cortège se reforme pour se rendre au collège sur lequel flotte le drapeau jaune et noir. Une collation est offerte aux élèves, dans les salles mêmes où demain ils recevront la nourriture de l'intelligence.

A deux heures, grand banquet, où rien ne manque, ni pour l'estomac, ni pour l'esprit. Mets abondants et succulents, flots de vin généreux et avalanche de discours. La joie déborde de tous les cœurs et l'on sent bien que c'est là une véritable fête de famille.

Tel est le bilan de cette belle journée, qui ouvre à la population d'Aigle et des environs de nouveaux et larges horizons.

L. CROISIER.

Teopffer à Cronay.

Les hommes d'une nature originale donnent leur cachet non-seulement aux œuvres mêmes de leur esprit, mais pour ainsi dire à tout ce qui les entoure [et] aux lieux mêmes qu'ils ont habités. C'est là, et non dans une vaine curiosité, qu'est la source de l'intérêt que réveillent toujours en nous les détails qui touchent à la vie intime, aux habitudes particulières, aux séjours de prédilection de nos auteurs favoris, de ceux surtout qui se sont fait connaître à nous moins comme des écrivains que comme des hommes et presque des amis.

Nous pensons qu'à ce titre nos lecteurs nous sau-